



Logistique: les formations sont désormais numérisées...



Stockage, livraison: des métiers appelés à évoluer.



Apprendre, sur le terrain aussi!

Photos: 123RF

**LOGISTIQUE** – Directeur romand de l'Association Suisse pour la formation professionnelle en logistique (ASFL SVBL), Eric Menoud nous parle de la transformation numérique dans la didactique de ces métiers.

## «Rien ne remplace les sensations»

Ils ont mis le turbo durant cette période de pandémie, pour s'engager résolument dans les formations numériques. Mais ils réfléchissent maintenant au meilleur dosage de présentiel et de virtuel. À la tête de la Suisse romande dans l'Association Suisse pour la formation professionnelle en logistique (ASFL SVBL), Eric Menoud est depuis longtemps un passionné de technologies et de l'enseignement digital. C'est ce qui le conduit aussi à évaluer avec prudence et pertinence les occasions de basculer telle ou telle partie d'un cursus dans le numérique.

Du doigté, de la légèreté, il en faut dans ces métiers pas assez reconnus, mais indispensables. Pour y remédier de ce côté-ci de la Sarine, l'association dispose d'un centre de formation à Marly et d'un second à Chavornay. Et de 11 centres sur l'ensemble de la Suisse. En tant qu'organisation du monde du travail (Or-Tra), son mandat de base concerne la formation professionnelle dans les métiers de la logistique, d'abord en organisant la formation de base, à savoir les cours interentreprises pour les CFC (vingt jours sur 3 ans) et



Eric Menoud (ASFL, S.Rom.) Ph: dr

pour les AFC (14 jours sur 2 ans). À cela s'ajoutent une quarantaine de types de formations continues, principalement sur les différents engins que sont par exemple, les chariots élévateurs à contrepoids (R1) ou à siège transversal (R2), les chariots latéraux (R3) ou télescopiques (R4) – sans oublier les plateformes élévatrices, les transpalettes, etc. Le catalogue des formations comprend également des cours sur les bonnes pratiques en matière de gestion des étagères. Suva oblige, les entreprises doivent être en mesure de les contrôler et tout cela s'apprend. Les élèves

peuvent même s'entraîner avec des lunettes virtuelles.

**JAM: La pandémie a-t-elle changé la donne dans vos formations?**

**Eric Menoud:** Je dirais que sans cela, il aurait fallu peut-être bien plus de temps pour réaliser une telle avancée. Dans nos écoles professionnelles, des classes numériques ont été ouvertes, les supports papier sont désormais accessibles en format numérisé. À cela s'ajoute le livre l'ABC de la logistique, également numérique et dont les pages permettent, via des QR codes, de visualiser près de 1700 films de formation. Dans les formations, nous sommes passés des powerpoints d'autrefois à des formules favorisant l'auto-apprentissage.

**Les apprenants apportent-ils leur propre matériel?**

Oui, sur place, nous avons des PC à disposition, mais nous sommes en train de réfléchir à une mise à disposition de matériel durant la formation. C'est complexe car dans notre pays subsistent de fortes disparités selon les cantons, notam-

ment pour les subventionnements et les couvertures de frais.

**Vous avez mis le turbo sur le numérique, quelle place reste-t-il pour le présentiel?**

Les discussions avec les professionnels nous ont démontré à quel point le numérique présente certaines limites, notamment dans la pratique. Sentir une hauteur, une profondeur, une largeur, cela ne peut pas se faire à l'aide d'un simulateur. J'ai obtenu le permis et je peux confirmer cela. Ce qu'il faut numériser, ce qui doit rester en présentiel, nous y réfléchissons beaucoup. Le marché a changé, les lignes ont clairement bougé. Mais simultanément, nous voyons que les salons des métiers demandent du présentiel pour transmettre des émotions, c'est important pour donner aux jeunes et à leur entourage l'envie de choisir un métier. Les salons en ligne, cela fonctionne, mais les rencontres réelles ne se remplacent pas. Enfin, dans les formations elles-mêmes, nous devons aussi apprendre aux jeunes un tas de choses qu'ils n'apprennent pas forcément avec leur téléphone. Nous devons

leur apporter des outils professionnels qui leur permettront, lorsqu'ils évolueront dans une entreprise, de trouver des solutions et de dépasser les théories...

**Où en est-on avec l'attrait pour ces métiers?**

De manière surprenante, nous avons assisté durant cette période à une augmentation du nombre d'apprentis, du moins dans nos régions: pour les cantons du Jura et de Vaud, cela représente un plus de 40 apprentis. C'est considérable. Nous imaginons que la pandémie a peut-être rendu ces métiers un peu plus visibles à l'heure où de si grandes quantités de bien étaient acheminées par les services de livraison. Et que les gens, voyant que cette activité continuait à fonctionner malgré la fermeture du reste de l'économie, se sont intéressés de plus près aux métiers de la logistique. Mais ce n'est qu'une hypothèse. De manière similaire, les demandes pour le brevet fédéral ont elle aussi augmenté. En soi, cette évolution est réjouissante...

Interview: François Othenin-Girard

**HEG-FR** – Pendant la période de l'assouplissement de mi-juin à mi-juillet 2020, l'enquête sur le comportement des start-ups a été réalisée en Suisse pour la treizième année consécutive dans le cadre du Global Entrepreneurship Monitor.

## Où en est-on avec l'envie d'entreprendre?

Les effets du semi-confinement au printemps/été 2020 sur le comportement des start-ups ont été perceptibles dans la mesure où il s'est avéré plus difficile pour les fondateurs d'identifier des opportunités d'affaires et de mettre en œuvre des projets entrepreneuriaux. Malgré la crise du coronavirus, 7,3% (Entrepreneurial Intentions) de la population adulte en âge de travailler interrogée a toujours l'intention de créer une entreprise dans les trois prochaines années. Il est également évident que la crise a été perçue comme une opportunité. Le taux de démarrage, ou activité entrepreneuriale totale (AET), n'a été que légèrement inférieur à 9,24% par rapport à 2019 (9,77%).

### Baisse: surtout Outre-Sarine

L'identification des opportunités d'affaires («Opportunity Recogni-

tion»), c'est-à-dire l'évaluation par les répondants du fait qu'ils perçoivent une bonne opportunité commerciale dans leur région et qu'ils pourraient la mettre en œuvre dans les six prochains mois, a chuté de 40,6% en 2019 à 26,7% en 2020, un chiffre qui se situe généralement entre 35% et un peu moins de 50%. Depuis 2011, la reconnaissance de l'opportunité n'était jamais tombée en dessous de 40%. Cette baisse est principalement due aux répondants de la Suisse alémanique. Dans les régions francophones et italophones du pays, l'évolution par rapport à l'année précédente n'est pas significative.

### Peur de l'échec: au plus bas!

Seul un tiers environ (33,5%) des personnes qui disent reconnaître des opportunités d'affaires disent que la peur de l'échec les empêche de les

concrétiser sur l'opportunité. Bien que la peur de l'échec varie fortement d'une année à l'autre, elle a atteint son plus bas niveau historique de 23,8% l'année dernière.

### Pandémie: quel impact réel?

L'intention de créer une entreprise dans les trois prochaines années a diminué chez les adultes suisses, passant de 11% en 2019 à 7,3% en 2020. Ce déclin, combiné au fait que seule la moitié environ des personnes ayant l'intention de créer une entreprise ont été influencées par la pandémie, suggère que les entrepreneurs suisses potentiels peuvent être découragés de créer une nouvelle entreprise pour des raisons macro-économiques et politiques, en plus de la pandémie. Par rapport aux années précédentes, nous avons nettement moins d'intentions d'entreprendre parmi les personnes ayant

un bon niveau d'éducation et les niveaux de revenus moyens à élevés.

Cependant, malgré la baisse des intentions d'entreprendre, le taux d'entrepreneurs débutants en Suisse est resté relativement constant de 2019 (9,8%) à 2020 (9,2%). Cependant, le taux d'entrepreneurs établis (ceux qui possèdent et exploitent une entreprise depuis plus de 42 mois) a considérablement diminué, passant de 11,6% en 2019 à 6,7% en 2020. Contrairement aux pays comparables et aux pays voisins, plus des trois quarts (76%) des entrepreneurs suisses en phase de démarrage ne voient pas d'opportunités liées à la pandémie. Ce pessimisme peut expliquer pourquoi seulement 1% des entrepreneurs suisses adultes en phase de démarrage prévoient d'embaucher six employés ou plus au cours des cinq prochaines années, contre 3% en 2019. Les ex-

perts interrogés, en revanche, ont évalué positivement la capacité d'adaptation des entrepreneurs. En comparaison internationale, la coopération entre les nouvelles entreprises en expansion et les entreprises établies se révèle tout aussi positive.

Quant aux mesures gouvernementales, elles sont également jugées bonnes par rapport à d'autres pays, ces derniers obtenant toutefois un meilleur résultat en regard de certains aspects. La gestion commune de la crise met en évidence la solidarité entre start-up, PME et grandes entreprises. Une valeur de 6,39 est enregistrée pour la Suisse, ce qui est nettement supérieur à la moyenne (5,49) des pays comparés.

**Elle confirme la thèse selon laquelle, en Suisse, l'importance d'un écosystème entrepreneurial peut être la clé du succès et d'une croissance constante.** HEG-FR